



PRIX DE LA
FONDATION
POUR LA
RECHERCHE
MÉDICALE
2018



FONDATION
RECHERCHE
MÉDICALE

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les donateurs qui grâce à leurs dons, leurs donations ou leurs legs, ont permis de créer les Prix scientifiques et les Prix de recherche de la Fondation pour la Recherche Médicale. Grâce à eux, nous pouvons mettre sur le devant de la scène des chercheurs remarquables et les aider à poursuivre leurs travaux.

- Jeanne Rosen
- Yves Burrus
- Denise Le Mouhaer
- Rose Rouanet
- Louise Guillaumat
- Henri Lamarca
- Michel Petay
- Brixham Foundation
- Marcel Piraud
- Daniel Iagolnitzer
- Lucien Tartois
- Jean-Paul Binet
- Camille Woringer
- Line Renaud
- Erminia Mesclé
- Sylvie Pomaret
- Nathalie Josso

Nous remercions également la société Arthus Bertrand et Nicolas Arthus Bertrand son Président Directeur Général, pour les trophées remis aux lauréats des Prix de la communication.



La cérémonie de remise des Prix de la Fondation pour la Recherche Médicale représente le point d'orgue d'une année d'engagement aux côtés des chercheurs qui œuvrent aux avancées biomédicales. Elle nous permet de mettre à l'honneur la passion et le dévouement de ceux qui se distinguent par leur contribution exceptionnelle à la science ; c'est une fierté de les récompenser en présence des philanthropes, mécènes et partenaires qui s'impliquent à leur côté en faisant confiance à l'expertise de la FRM.

Depuis plus de 70 ans, en effet, la FRM est un trait d'union entre la société et les chercheurs, unis derrière la même cause : le combat contre toutes les maladies. Les Prix qu'elle octroie en sont le symbole. Ils témoignent de la conviction et de la confiance que nous accordent nos donateurs, mais aussi de la vitalité de la recherche biomédicale française. Une vitalité extraordinairement incarnée par Bernard Malissen, Grand Prix 2018, dont les travaux novateurs ont établi les bases de l'immunologie moléculaire et ouvert la voie aux immunothérapies, qui révolutionnent aujourd'hui le traitement des cancers.

À l'image de cette personnalité, les lauréats des Prix de la FRM font rayonner la France en contribuant avec excellence aux innovations qui dessinent les thérapies de demain. Et innover c'est sauver : ce leitmotiv nous porte avec vous, donateurs et chercheurs, dans un même élan pour dessiner la médecine de demain.

Votre engagement et votre fidélité aux côtés de la FRM sont les meilleurs gages de notre réussite ensemble et pour les générations futures. Cette réussite, c'est aussi celle des équipes qu'animent les chercheurs que nous récompensons.

Denis DUVERNE

Président du Conseil de surveillance



La FRM est une institution reconnue dans la communauté scientifique : les chercheurs sont tout autant honorés de recevoir un soutien financier que d'avoir été identifiés par leurs pairs. Bien souvent, la FRM les accompagne à plusieurs étapes de leur parcours ; de l'étudiant en Master ou en thèse, à l'amorçage de jeunes équipes ou à l'équipe internationalement reconnue, dans toutes les disciplines biomédicales chacun peut en effet bénéficier d'un financement adapté à son projet, pourvu qu'il soit innovant et de qualité.

Mais la science avance par tâtonnements et tentatives infructueuses, longue est souvent la route avant la découverte. Cela ne fait que renforcer la volonté de la FRM de permettre aux meilleurs talents de s'exprimer et de persévérer dans les voies de recherche les plus innovantes.

Depuis toujours la FRM exerce ce soutien dans une éthique irréprochable : chaque projet retenu fait l'objet d'une sélection impartiale, qui met l'accent sur son originalité et son potentiel. Un seul but guide le Conseil scientifique : aboutir à des progrès médicaux au bénéfice de tous. L'attribution des Prix en est cette année encore l'illustration éclatante, en soutenant des femmes et des hommes qui, chacun dans leur domaine, posent les jalons de notre santé et de celles des générations à venir.

Sophie LOTERSZTAJN

Présidente du Conseil scientifique



GRAND PRIX

Créé à l'initiative de la Fondation pour la Recherche Médicale, le Grand Prix, d'un montant de 120 000 €, est décerné chaque année. Il rend hommage à une personnalité du monde scientifique de renommée internationale pour sa contribution exceptionnelle au progrès de la connaissance scientifique dans le domaine médical.

Le lauréat du Grand Prix est désigné par un jury composé des membres du Comité de la recherche et de la présidente du Conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale.





GRAND PRIX

**Bernard Malissen**

La complexité du système immunitaire

Directeur de recherche de classe exceptionnelle au CNRS, Bernard Malissen est à la tête du Centre d'immunophénomique (CIPHE), à Marseille. Il dirige également, aux côtés de Marie Malissen, l'équipe « Biologie intégrative des lymphocytes T et des cellules dendritiques » au Centre d'immunologie de Marseille-Luminy (CIML).

Sa renommée internationale s'est tissée au fil de 30 ans de recherches consacrées à l'immunologie moléculaire, discipline qu'il a développée en France et à laquelle il a donné ses lettres de noblesse. Ses découvertes ont contribué largement à comprendre les bases du fonctionnement du système immunitaire adaptatif ; ce système chargé de répondre de manière spécifique à un agent étranger (virus, bactérie ou cellule anormale) pour l'éliminer de l'organisme. Il a notamment contribué à la compréhension du fonctionnement des lymphocytes T, cellules immunitaires centrales dans la réponse immunitaire adaptative. Aujourd'hui de nombreuses avancées fondamentales, diagnostiques et thérapeutiques en sont issues, comme l'immunothérapie. Rien d'étonnant donc à ce que le chercheur figure en 2016 et 2017 sur la prestigieuse liste des chercheurs les plus cités au monde par la communauté scientifique.

Le TCR, récepteur clé de la réponse immunitaire

Début de l'histoire, 1976 : alors scientifique du contingent à Marseille, il suit le certificat d'immunologie de Michel Fougereau, grand spécialiste des anticorps. La passion avec laquelle celui-ci pose les grandes questions qui traversent la discipline est une révélation : Bernard Malissen entreprend l'année suivante une thèse de doctorat au CIML, que viennent de fonder Michel Fougereau et François Kourilsky, immunologiste de renom. Il s'attelle alors à un immense chantier : comprendre comment les lymphocytes T peuvent, grâce à leur récepteur spécifique, le TCR, reconnaître une infinité d'antigènes différents, puis relayer une réponse immunitaire adaptée. Tout est à concevoir en la matière, à commencer par la boîte à outils moléculaires qui va lui permettre de cloner les lymphocytes T et les cultiver *in vitro*. Son objectif est précis : identifier d'abord les molécules présentes à la surface de ces cellules pour comprendre leur rôle dans le fonctionnement du TCR. Pas à pas, il en dévoile l'architecture moléculaire, décortiquant l'assemblage de protéines qui le constitue à la surface des lymphocytes T. Au cours de son postdoctorat au California Institute of Technology, il met au point les techniques qui lui permettent en 1984, à son retour au CIML, de déterminer le rôle de chaque élément du TCR. Ces travaux sont menés, dès lors, aux côtés de Marie Malissen et avec l'équipe qu'ils créent. À l'aide de modèles de souris transgéniques, ils mettent en lumière le système de reconnaissance très sophistiqué des antigènes par le TCR, et la cascade

moléculaire complexe qui permet de convertir cet événement en une multitude de signaux au sein du lymphocyte ; des signaux qui l'activent différemment, le poussant soit vers la prolifération, la différenciation, la migration ou la mort. De quoi moduler finement la réponse immune en fonction de l'agresseur.

Vers l'immunologie du futur

En 2007, l'équipe dévoile en première mondiale la structure en trois dimensions du TCR en action, au moment où il se fixe sur l'antigène présenté à la surface des cellules dendritiques (d'autres types de cellules immunitaires). Cette découverte révèle aussi la capacité d'adaptation du TCR aux variations de forme de l'antigène qu'il reconnaît ; un mécanisme qui permet une réponse immunitaire malgré la mutation des pathogènes. Ces résultats éclairent en outre les mécanismes du rejet de greffe.

L'équipe entreprend en parallèle, dès 2005, l'étude des cellules dendritiques qui peuplent la peau. Ces « sentinelles » du système immunitaire sont dotées d'une multitude de récepteurs qui capturent les signatures moléculaires des microbes qui pénètrent dans la peau, mais aussi des tumeurs cutanées, et en informent les lymphocytes T. L'équipe parvient à établir la carte d'identité moléculaire de tous les types de cellules dendritiques cutanées. Elle montre alors qu'un type particulier est particulièrement à même d'induire des réponses antitumorales, et qu'il est possible d'utiliser cette capacité à des fins vaccinales.

Devant la complexité extrême du système immunitaire, Bernard Malissen n'en reste pas là et fonde, en 2012, le Centre d'immunophénomique. Ce centre inédit vise à identifier les fonctions de tous les gènes impliqués dans le système immunitaire, identifier de nouvelles cibles thérapeutiques et tester de nouveaux traitements ; un projet d'envergure internationale, dont les retombées bénéficieront sans aucun doute à de nombreux domaines en santé humaine.



PORTRAIT

Bernard Malissen

PARCOURS

Bernard Malissen démarre ses travaux sur le système immunitaire et les lymphocytes T en 1977, dès son doctorat ès Sciences auprès de Claude Mawas, au Centre d'immunologie de Marseille-Luminy (CIML). Il rejoint les rangs du CNRS en 1981 et effectue un postdoctorat dans le laboratoire de Leroy Hood, au California Institute of Technology, aux États-Unis, qui lui permet d'acquérir les nouvelles techniques de transfert de gènes qu'il utilise à son retour au CIML pour y poursuivre ses travaux sur le fonctionnement des lymphocytes T.

En 1984 il crée sa propre équipe de recherche avec Marie Malissen. Il devient directeur de recherche en 1989, puis est promu à la classe exceptionnelle en 2003. Après avoir été directeur-adjoint du CIML en 1994, il en prend la tête de 1995 à 2005. Il y codirige, avec Marie Malissen, depuis 2006, l'équipe « Biologie intégrative des lymphocytes T et des cellules dendritiques ». Il conçoit et fonde en 2012 le Centre d'immunophénomique, à Marseille, dont il est le directeur depuis cette date.

DISTINCTIONS

1982 : Médaille de bronze du CNRS

1986 : Prix d'immunologie de la Fondation pour la Recherche Médicale

1988 : Prix de la Fondation Bernard-Halpern

1992 : Prix de la Ville de Paris/ Ligue nationale contre le cancer

1994 : Prix d'immunologie Behring-Metchnikoff

1996 : Médaille d'argent du CNRS

1996 : Membre honoraire de l'Association Américaine des Immunologistes

2003 : Membre de l'Académie des Sciences de l'Institut de France

2005 : Grand Prix Inserm de la recherche médicale

PRIX SCIENTIFIQUES

Les Prix scientifiques distinguent des chercheurs qui, à travers l'originalité de leur parcours professionnel, contribuent au progrès de la connaissance et aux avancées de la recherche médicale d'aujourd'hui et de demain.

Créés à l'initiative de donateurs grâce à un don, une donation ou un legs, ils sont destinés à soutenir des recherches spécifiques dans un domaine souhaité par ces derniers. Ils portent le nom du donateur ou celui d'un proche à qui il souhaite rendre hommage.

Les lauréats des Prix scientifiques sont sélectionnés par des jurys spécialisés dont les membres appartiennent au Conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale.





Karin Tarte

PRIX RAYMOND ROSEN 2018

Ce Prix, d'un montant de 40 000 €, provient d'un legs de Jeanne Rosen créé en mémoire de son époux. Il encourage les chercheurs dont les travaux sont orientés sur le cancer et sa guérison.

Présidente du jury :
Fatima Mehta-Grigoriou

Lymphomes B : vers des stratégies thérapeutiques innovantes

Sécialisée en immunologie, le Pr Karin Tarte dirige une unité de recherche qui étudie les mécanismes moléculaires à l'origine des lymphomes B et travaille au développement de thérapies innovantes.

Les lymphomes sont des cancers des cellules du système lymphatique. En France, ils se placent au 6^e rang des cancers en termes d'incidence, mais aussi de mortalité.

Karin Tarte étudie les lymphomes B qui se développent à partir des cellules produisant les anticorps, les lymphocytes B et se penche en particulier sur le plus fréquent des lymphomes indolents (à évolution lente), le lymphome folliculaire. Il est actuellement incurable, seule une rémission peut être obtenue ; en outre, dans un tiers des cas il se transforme en lymphome agressif de mauvais pronostic. Avec son équipe, la chercheuse a montré que la niche tumorale, c'est-à-dire l'environnement direct de la tumeur, joue un rôle central dans la survie et la croissance tumorales, mais aussi dans la réponse et la résistance aux traitements anticancéreux. Elle a ainsi identifié différents types de cellules qui contribuent directement au développement

tumoral. Récemment, l'équipe a mis en évidence un lien direct entre certaines anomalies génétiques détectées dans la tumeur et la mise en place d'une niche tumorale spécifique, favorable à ce développement. Basée sur ces avancées, l'équipe du Pr Tarte a conçu une immunothérapie innovante prometteuse, qui a fait la preuve de son efficacité chez l'animal.

En parallèle, dans une collaboration entre l'Inserm, l'Établissement Français du Sang et le CHU de Rennes, le Pr Tarte exploite ces avancées dans une approche translationnelle qui vise à améliorer la prise en charge des malades. Pour cela, le laboratoire qu'elle a mis en place, le SITI (Suivi Immunologique des Thérapeutiques Innovantes), permet de suivre au plan biologique les patients inclus dans des essais cliniques innovants. Autant de pistes qui, elle l'espère, aboutiront à de nouvelles stratégies thérapeutiques dans les lymphomes B.



PORTRAIT Karin Tarte

PARCOURS

Interne en biologie au CHU de Montpellier entre 1995 et 2001, Karin Tarte développe des programmes d'immunothérapie du myélome multiple. Elle devient Docteur en immunologie en 1999, dans l'unité dirigée par Bernard Klein, à Montpellier. Elle obtient son doctorat d'État de pharmacie en 2001, date à laquelle elle intègre l'Inserm. En 2003, elle monte son équipe à Rennes, où elle est nommée Maître de conférences des universités-praticien hospitalier en immunologie.

Sa thématique de recherche s'oriente alors vers les lymphomes B. Elle dirige aujourd'hui l'unité Inserm « Microenvironnement, différenciation cellulaire, immunologie et cancer ». Promue Professeur des universités-praticien hospitalier en 2007, elle est également à la tête du service d'immunologie, thérapie cellulaire et hématopoïèse du CHU de Rennes et du laboratoire SITI (Suivi Immunologique des Thérapeutiques Innovantes, CHU/EFIS).

DISTINCTIONS

2014 : Prix de la Fondation Guillaumat-Piel, Fondation pour la Recherche Médicale

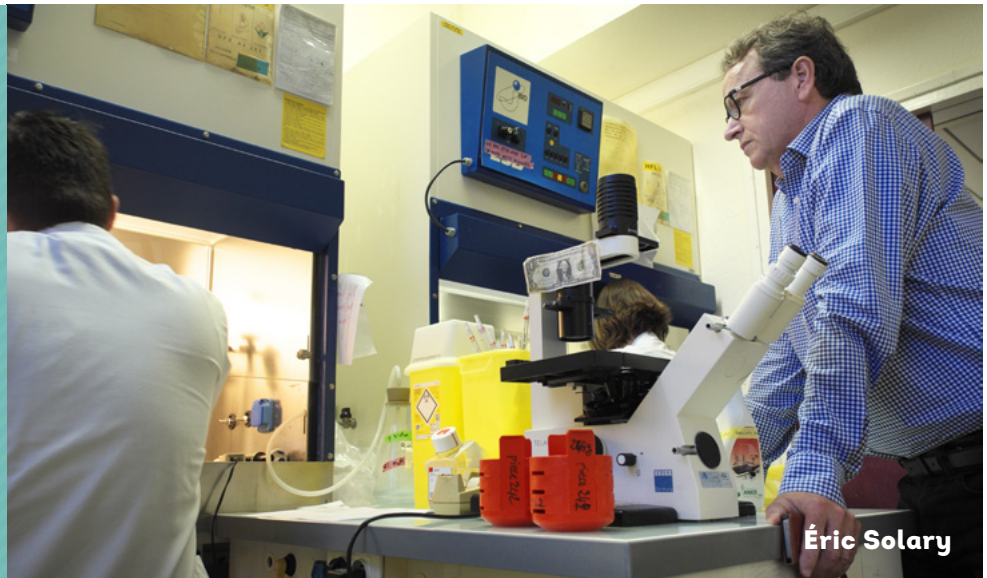
2015 : Ita-Akonas Award, European Federation of Immunological Societies/European Journal of Immunology



PRIX RAYMOND ROSEN 2018

Ce Prix, d'un montant de 40 000 €, provient d'un legs de Jeanne Rosen créé en mémoire de son époux. Il encourage les chercheurs dont les travaux sont orientés sur le cancer et sa guérison.

Présidente du jury :
Fatima Mehta-Grigoriou



Éric Solary

La leucémie myélomonocytaire chronique sort de l'ombre

Depuis le début de sa carrière, le Pr Éric Solary consacre ses travaux de recherche à optimiser la prise en charge de certaines maladies malignes du sang. L'hématologue est à la tête d'une des premières équipes au monde à avoir fait de la leucémie myélomonocytaire chronique (LMMC) son sujet d'étude. Au cours des dix dernières années, ses travaux ont largement contribué à mieux comprendre cette pathologie rare et sévère et à transférer ces connaissances à la clinique.

La LMMC est un cancer du sang du sujet âgé (en moyenne 72 ans) qui survient chez moins d'une personne sur 100 000 par an. Elle se traduit par une accumulation dans le sang de certains globules blancs, les monocytes. Sans traitement curatif à ce jour, le pronostic des patients est très sombre.

Du point de vue fondamental, l'équipe d'Éric Solary s'est attelée à déchiffrer les mécanismes à l'origine de la maladie. Elle a ainsi découvert que le processus à l'œuvre est essentiellement lié au vieillissement de la cellule souche à l'origine des monocytes. En plus de générer des monocytes en excès, celle-ci engendre des cellules qui renforcent le développement tumoral par leur propriété d'inhibition du système immunitaire.

En parallèle, l'équipe a progressé dans le volet translationnel de ses recherches. Elle a conçu un test qui permet le diagnostic immédiat de la maladie, aujourd'hui recommandé au niveau européen. Par ailleurs, elle a proposé un score pronostique appuyé sur la détection dans les cellules leucémiques de certaines mutations génétiques ; un moyen nouveau de guider le choix thérapeutique.

Les chercheurs menés par Éric Solary ont également tenté d'expliquer au niveau moléculaire la raison des échecs thérapeutiques dans la LMMC. C'est ainsi qu'ils ont dévoilé les limites du traitement par la décitabine, un agent destiné à rétablir une expression correcte des gènes altérés : non seulement il n'éradique pas les cellules tumorales, mais il expose au risque de transformation en leucémie aiguë, rapidement fatale.

En prolongeant actuellement ses projets par des essais cliniques, le Pr Solary met ces nombreuses avancées au bénéfice des patients.



PORTRAIT Éric Solary

PARCOURS

Docteur en médecine diplômé en 1987 de l'Université de Bourgogne, Éric Solary crée son unité Inserm en 1999 sur le thème « Mort cellulaire et cancer ». Il poursuit ses travaux dans le champ des processus moléculaires régissant le cycle de vie des cellules sanguines. À la tête de l'équipe « Des cellules souches hématopoïétiques aux monocytes », dans l'unité « Hématopoïèse normale et pathologique » à Gustave Roussy, à Villejuif,

Éric Solary étudie plus particulièrement la leucémie myélomonocytaire chronique depuis 10 ans. Professeur des universités-praticien hospitalier en hématologie clinique et transfusion à la faculté de médecine Paris-Sud depuis 1993, promu classe exceptionnelle depuis 2012, il est chef du département d'hématologie clinique de Gustave Roussy, institut dont il est en outre directeur de la Recherche depuis 2011.

DISTINCTIONS

1991
Prix Valérie Meillet, Société française d'hématologie

2000
Prix Impact Médecin

2017
Chevalier de la Légion d'honneur



Sandrine Humbert

PRIX MARIE-PAULE BURRUS 2018

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, a été créé par Yves Burrus en l'honneur de sa femme Marie-Paule. Ce Prix est destiné à récompenser un chercheur menant des travaux sur les maladies neurodégénératives.

Présidente du jury :
Pascale Durbec

Un éclairage sur les fonctions biologiques de la huntingtine

Depuis bientôt 20 ans, Sandrine Humbert étudie la huntingtine, protéine dont la mutation conduit à la maladie de Huntington.

Cette maladie neurodégénérative est héréditaire et rare (5 cas/100 000 personnes). Elle entraîne une dégénérescence progressive des neurones et se manifeste par des troubles moteurs cognitifs et psychiatriques. Elle est incurable actuellement.

Sandrine Humbert a d'abord décrit une fonction importante de la huntingtine : la protéine assure le transport de facteurs nécessaires à la survie des neurones. Chez les malades, lorsque la protéine est mutée, elle ne peut plus assurer cette fonction.

Par la suite, l'équipe menée par Sandrine Humbert s'est attachée à étudier la huntingtine sous un angle jusque-là peu envisagé : ses fonctions normales dans les tissus périphériques et au cours du développement cérébral embryonnaire. Elle a ainsi repéré sa présence dans le tissu mammaire sain et cancéreux : cette

protéine participe au développement de la glande mammaire ; de plus, un taux faible de huntingtine contribue au processus métastatique dans le cancer du sein et elle en a décrypté le mécanisme.

Enfin, l'équipe de chercheurs a fait une découverte inédite : la protéine normale, mais aussi la forme mutée, sont exprimées au cours du développement du cerveau. Ils ont montré que la huntingtine « saine » permet, d'une part, de maintenir le stock de cellules progénitrices qui donnent naissance aux neurones du cortex et, d'autre part, régule la mise en place des nouveaux neurones. La forme mutée provoque donc des anomalies du développement cérébral. Un fait qui tend à prouver que la maladie de Huntington débiterait dès la vie *in utero*.

En dévoilant le fonctionnement de la huntingtine, les travaux de Sandrine Humbert contribuent donc à mieux comprendre la maladie de Huntington, un prérequis pour de nouvelles pistes thérapeutiques.



PORTRAIT Sandrine Humbert

PARCOURS

Ingénieure de l'École Supérieure de Biotechnologie de Strasbourg, Sandrine Humbert effectue un doctorat dans l'équipe du Dr Jean-Marc Egly à l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire, à Strasbourg. Elle s'initie ensuite à la neurobiologie et développe son intérêt pour les processus neurodégénératifs au cours d'un postdoctorat dans le laboratoire du Dr Li-Huei Tsai, à la Harvard Medical School, à Boston. À son retour, en 1999, elle intègre l'Inserm et le laboratoire dirigé par Frédéric Saudou

à l'Institut Curie à Orsay, où elle démarre ses travaux sur la maladie de Huntington. En 2009, elle est nommée directrice de recherche et prend la tête de l'équipe « Progéniteurs neuronaux et pathologies cérébrales ». Elle rejoint le Grenoble Institut des neurosciences (Inserm/Université Grenoble Alpes) en 2015. Depuis 2018, elle préside le conseil scientifique de l'Association Huntington France ; elle est aussi membre du comité exécutif du réseau européen de la maladie de Huntington, EuroHD network.

DISTINCTIONS

2017
Prix Dagnan-Bouveret, Institut de France, Académie des sciences



PRIX FONDATION GUILLAUMAT- PIEL 2018

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, provient d'un don de Louise Guillaumat. Il est destiné à soutenir des travaux de recherche biomédicale sur les maladies infantiles et ou du sang.

Présidente du jury :
Naomi Taylor



Capucine Picard

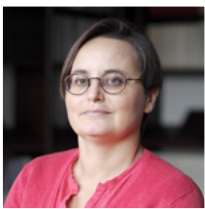
De nouveaux gènes pour des déficits immunitaires héréditaires

Pédiatre de formation et spécialisée en immunologie, le Pr Capucine Picard a choisi d'explorer le champ des déficits immunitaires héréditaires (DIH). Ces maladies rares, rencontrées chez une personne sur 4 000, dès la naissance pour les DIH plus sévères. Les DIH sont très nombreux (environ 350 gènes). Ils se manifestent par une susceptibilité accrue aux infections, mais aussi parfois par de l'auto-immunité (le système immunitaire du patient se retourne contre lui-même), par de l'allergie, par des manifestations inflammatoires ou par des tumeurs malignes.

Grâce à l'étude de vastes cohortes françaises ou internationales réunissant des patients souffrant d'infections bactériennes sévères, la chercheuse et son équipe ont pu découvrir de nouveaux DIH et les ont reliés à des altérations génétiques particulières. Plusieurs travaux cherchant à identifier les bases génétiques et immunologiques de différentes susceptibilités infectieuses bactériennes sévères à streptocoque et à staphylocoque sont en cours.

Récemment, Capucine Picard a rejoint l'équipe de recherche de Sylvain Latour sur la thématique de l'infection par le virus d'Epstein-Barr (EBV). Ce virus est l'un des déclencheurs les plus puissants du système immunitaire chez l'homme et peut être responsable de pathologies graves (comme des lymphomes, cancers des cellules immunitaires). Il existe plusieurs DIH associés à une susceptibilité à l'infection par l'EBV, mais il reste à découvrir la cause génétique pour plus de 50% des patients ; c'est bien ce que se propose de déterminer l'équipe de recherche, dans la droite ligne de son expertise.

Les travaux du Pr Picard et l'identification de ces nouvelles maladies immunitaires héréditaires sont de première importance : ils permettent de mieux comprendre les infections et de décrire les mécanismes de développement de ces pathologies rares. Avec, en ligne de mire, trois objectifs majeurs : diagnostiquer la maladie, assurer un conseil génétique auprès des familles et améliorer la prise en charge thérapeutique des patients en adaptant le traitement au déficit.



PORTRAIT Capucine Picard

PARCOURS

Capucine Picard obtient son doctorat de médecine de l'Université Paris XII avec la spécialité pédiatrie en 2000. Elle exerce comme Chef de clinique dans l'unité d'immuno-hématologie dirigée par le Pr Fischer, à l'hôpital Necker-Enfants Malades et poursuit un doctorat de sciences en immunologie à l'Université Paris Descartes, dans le laboratoire de Génétique Humaine des Maladies Infectieuses, sous la direction des Pr Casanova et Abel, jusqu'en 2005. À cette date, elle prend la direction du Centre d'étude

des déficits immunitaires (CEDI) de l'hôpital Necker-Enfants Malades, qu'elle assure encore à ce jour. En 2006, elle est nommée Maître de conférences des universités-praticien hospitalier, puis Professeur des universités-praticien hospitalier en 2013. Elle rejoint en 2017 le laboratoire « Activation lymphocytaire et susceptibilité à l'EBV » (Inserm/Institut Imagine, hôpital Necker-Enfants Malades), dirigé par Sylvain Latour, à Paris.

DISTINCTIONS

- 2000
Prix Aventis Pasteur-Mérieux
- 2004
Travel Award of the Federation of Clinical Immunology Societies (FOCIS), Montréal, Canada



PRIX FONDATION GUILLAUMAT- PIEL 2018

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, provient d'un don de Louise Guillaumat. Il est destiné à soutenir des travaux de recherche biomédicale sur les maladies ostéoarticulaires.

Président du jury :
Patrice Codogno



Maxime Breban

Spondyloarthrites, de la mécanistique à la clinique

Depuis plus de vingt ans le Pr Maxime Breban, rhumatologue et spécialiste des rhumatismes inflammatoires, travaille à décrypter les mécanismes en jeu dans les spondyloarthrites (SPA).

Ces maladies articulaires inflammatoires chroniques sont relativement fréquentes (quelque 200 000 personnes atteintes en France) et très invalidantes. Elles se traduisent principalement par une atteinte inflammatoire douloureuse de la colonne vertébrale, du bassin et des articulations périphériques (genou, cheville, etc.). Il a été établi depuis des dizaines d'années que la présence d'une protéine particulière, l'antigène HLA-B27, à la surface des globules blancs était un facteur prédisposant, sans toutefois que le mécanisme soit expliqué. À ce titre, l'équipe menée par le Pr Breban a montré qu'être porteur de HLA-B27 multipliait par 40 le risque de développer la maladie. On sait néanmoins que les SPA sont multifactorielles, résultant d'interactions complexes entre les variations génétiques et les facteurs environnementaux.

Les travaux du Pr Breban ont permis une avancée des connaissances aux plans fondamental et clinique. Son équipe a notamment mis en lumière le rôle de l'interaction entre les cellules portant l'antigène HLA-B27 et certains lymphocytes T (des cellules immunitaires), au cours de laquelle des molécules inflammatoires sont produites ; de nouvelles cibles thérapeutiques, issues des mécanismes élucidés, ont été repérées. Par ailleurs les chercheurs ont identifié de nouveaux gènes de susceptibilité aux SPA, dont certains ont déjà contribué au développement de biothérapies ; ces gènes devraient en outre faciliter le diagnostic de ces maladies et étayer la compréhension des mécanismes en cause.

Un autre volet des recherches dirigées par le Pr Maxime Breban a récemment pointé la perte de diversité du microbiote intestinal (anciennement appelé flore intestinale) des patients souffrant de SPA avec, concomitamment, un enrichissement de plusieurs espèces bactériennes ; cette découverte laisse entrevoir des pistes inédites pour la prise en charge de la maladie via la modulation de ce microbiote.



PORTRAIT Maxime Breban

PARCOURS

En 1989, après son diplôme de médecine de l'Université Paris VII spécialité rhumatologie, Maxime Breban prépare un doctorat dans le laboratoire de Jean-Jacques Pocard à l'hôpital Claude-Bernard. En 1993, à son retour de post-doctorat dans le laboratoire du Pr Taurog, à l'Université du Texas, il prend la direction d'une équipe de recherche sur l'arthrite au sein de l'unité Inserm 283 et devient chef de clinique puis Maître de conférences des universités-praticien hospitalier à l'hôpital Cochin.

En 2002, il est nommé Professeur des universités-praticien hospitalier dans le service de rhumatologie de l'hôpital Amboise Paré qu'il dirige depuis 2011. En 2006, il devient codirecteur de l'équipe « Inflammation chronique et système immunitaire » à l'Institut Cochin. Depuis 2015, il dirige cette équipe dans l'unité « Infection et inflammation » (Inserm/ Université de Versailles-St-Quentin), dont il assure la codirection.

DISTINCTIONS

1993 : **Prix KABI/ PHARMA de recherche sur la spondyloarthrite ankylosante**

1992 : **Trainee Investigator Award, American Society for Clinical Investigation**

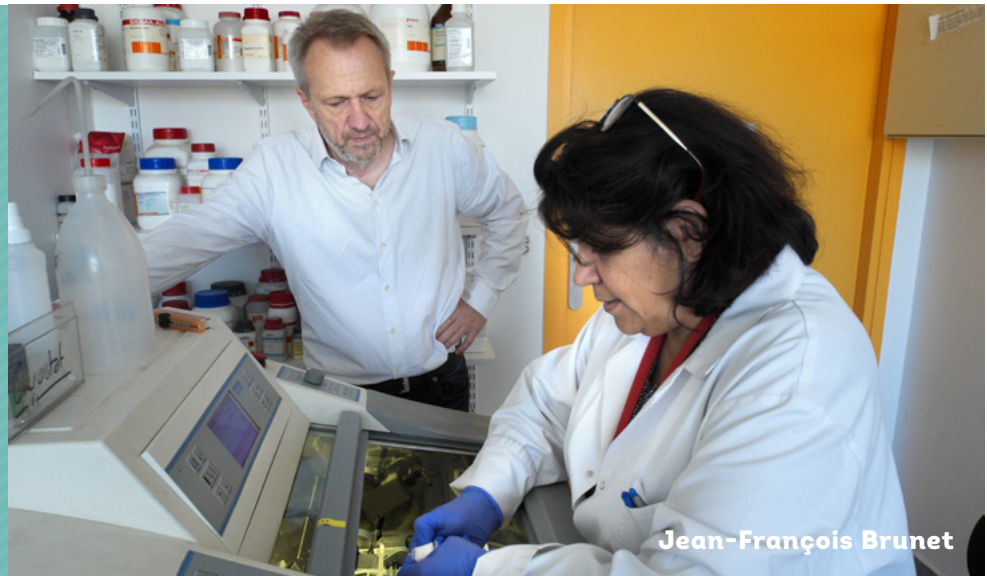
1992 : **Senior Fellow Rheumatology Award, American College of Rheumatology**



PRIX BRIXHAM FOUNDATION 2018

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, provient d'un don de cette fondation. Il est destiné à soutenir des travaux de recherche biomédicale sur le cerveau (pathologies liées au cerveau, meilleure compréhension du cerveau...).

Présidente du jury :
Pascale Durbec



Jean-François Brunet

Le fonctionnement du système nerveux autonome revisité

Jean-François Brunet a fait du système nerveux autonome (SNA) son objet d'étude. Le SNA régule de manière inconsciente les « affaires intérieures » de notre corps : fonctions respiratoires et digestives, rythme cardiaque, température corporelle, etc. Considéré comme moins noble que son *alter ego* le système nerveux central (cerveau et moelle épinière), il a été moins étudié. Ainsi, beaucoup de ce que l'on connaît de son anatomie et son fonctionnement date de plusieurs décennies. L'ambition de Jean-François Brunet est donc de revisiter ce champ de l'anatomie à une échelle plus fine.

Pour éclairer le fonctionnement intime du SNA, il s'attache, avec son équipe, à comprendre la formation chez l'embryon des neurones qui le constituent, les gènes qu'ils expriment et leur fonctionnement à l'aide des techniques de biologie cellulaire et de génétique ; ce qu'il nomme la physiologie développementale. L'équipe a d'abord établi que la formation de tous les circuits neuronaux du SNA est sous la dépendance d'un « maître gène », *Phox2b*, qui régule l'expression d'autres gènes. Grâce à cette

découverte, un autre groupe français a découvert l'origine du syndrome d'Ondine, un trouble congénital des fonctions autonomes : il s'agit d'une mutation de *Phox2b*. Les chercheurs menés par Jean-François Brunet ont à leur tour identifié un groupe de neurones chargés de détecter le taux sanguin de gaz carbonique et d'ajuster le rythme respiratoire. De quoi expliquer les apnées du sommeil sévères dans ce syndrome.

Plus récemment, les résultats de l'équipe ont permis de remettre en question l'origine de l'innervation de la vessie et des organes sexuels chez les mammifères. Cette découverte ouvre la voie à une meilleure compréhension des fonctions urogénitales et de leurs troubles chez l'homme.

Aujourd'hui, Jean-François Brunet poursuit ses travaux d'exploration de l'architecture du système nerveux autonome. Avec l'espoir d'inspirer des thérapies nouvelles du contrôle nerveux des fonctions cardiaques, digestives, urogénitales ou respiratoires.



PORTRAIT Jean-François Brunet

PARCOURS

Docteur en médecine diplômé en 1984 de l'Université de Toulouse III Paul Sabatier, Jean-François Brunet prépare un doctorat au Centre d'immunologie de Marseille-Luminy. De 1988 à 1990 il effectue un postdoctorat au Howard Hughes Medical Institute, dans le laboratoire du Pr E. Kandel à New York, au cours duquel il démarre ses travaux sur le système nerveux. À son retour en France, il rejoint les rangs du CNRS. Dès 1993, il codirige avec Christo Goridis l'équipe « Régulateurs

et effecteurs de la Neurogenèse » à l'Institut de biologie du développement de Marseille. Il est nommé directeur de recherche en 1998 et, en 2002, l'équipe rejoint le département de biologie de l'École Normale Supérieure (ENS) à Paris. En 2008, il prend la tête de l'équipe « Développement et évolution des circuits neuronaux » à l'Institut de biologie de l'ENS, dont il dirige depuis 2013 l'axe « Biologie du développement ».

DISTINCTIONS

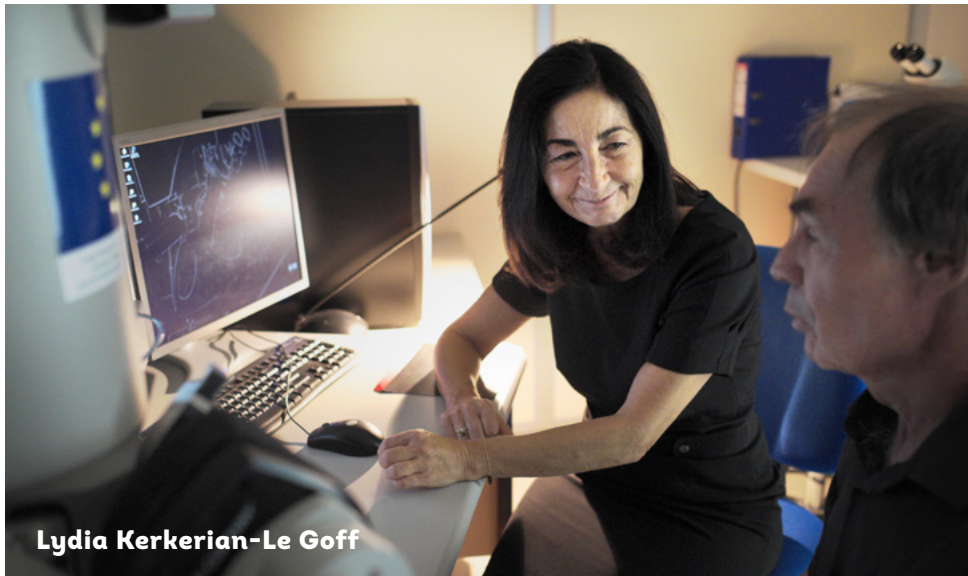
1992
Médaille de bronze du CNRS
1995
Prix de la Fondation pour la Recherche Médicale



PRIX RACHEL AJZEN ET LÉON IAGOLNITZER 2018

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, provient d'un don de Daniel Iagolnitzer. Il soutient des travaux de recherche fondamentale dans le domaine de la compréhension des mécanismes du vieillissement et en particulier en ce qui concerne le cerveau dans des conditions normales et pathologiques.

Présidente du jury :
Pascale Durbec



Lydia Kerkerian-Le Goff

Le contrôle du glutamate, un point sensible dans la maladie de Parkinson

Sécialisée en neurosciences, Lydia Kerkerian-Le Goff s'intéresse aux mécanismes de la communication cérébrale. Ses recherches portent notamment sur un neurotransmetteur particulier, le glutamate. Outre son rôle de messenger chimique entre de nombreuses populations de neurones, le glutamate est impliqué dans différentes voies métaboliques essentielles pour les cellules nerveuses.

Son équipe a étudié la régulation du transport du glutamate, qui permet d'éliminer du milieu extracellulaire le glutamate libéré. Elle a montré toute l'importance de cette régulation : son altération peut entraîner la mort de certaines populations de cellules nerveuses car le glutamate présente une forte toxicité lorsqu'il est en excès en dehors des cellules. Le groupe a par ailleurs découvert que ce transport, comme la libération du glutamate, était notamment modulé par la dopamine, un autre neurotransmetteur. Or la maladie de Parkinson est caractérisée par un déficit en dopamine dans les ganglions de la base, un ensemble de structures cérébrales impliquées dans le contrôle

du mouvement. La chercheuse a donc suggéré que ce déficit conduisait à une altération de la communication passant par le glutamate dans les ganglions de la base, qui pourrait contribuer aux désordres moteurs observés chez les patients. Ces résultats ont amené l'équipe à décortiquer l'organisation et le fonctionnement des ganglions de la base en conditions normales ou pathologiques en utilisant des modèles rongeurs. Ces travaux ont contribué à mieux comprendre les bases cellulaires des symptômes moteurs de la maladie de Parkinson, ainsi que des effets indésirables ou bénéfiques des principaux traitements actuels, DOPA-thérapie et stimulation cérébrale profonde.

Enfin, Lydia Kerkerian-Le Goff s'est appuyée sur l'ensemble de ces avancées pour rechercher et évaluer de nouvelles approches thérapeutiques dans la maladie de Parkinson. A l'heure actuelle, son équipe poursuit l'étude de la communication au sein des ganglions de la base en élargissant le champ d'investigation à d'autres neuropathologies et explore des mécanismes qui pourraient ralentir la mort neuronale.



PORTRAIT Lydia Kerkerian-Le Goff

PARCOURS

Après son doctorat en neurosciences de l'Université Aix-Marseille, obtenu en 1983, Lydia Kerkerian-Le Goff effectue un postdoctorat à l'Université Laval au Québec. Elle contribue à la caractérisation de la distribution cérébrale et des actions d'une molécule de communication nouvellement identifiée, le neuropeptide Y. Recrutée par le CNRS en 1985 dans le Laboratoire dirigé par le Pr André Nieoullon, à Marseille, elle démarre ses recherches sur les fonctions et les pathologies associées aux

ganglions de la base, structures cérébrales impliquées dans le contrôle du mouvement, avec un intérêt particulier pour la maladie de Parkinson. En 1997 elle devient directrice de recherche et, en 1999, elle prend la tête de l'équipe « Interactions cellulaires, neurodégénérescence et neuroplasticité », qui rejoint en 2006 l'Institut de Biologie du Développement de Marseille. Elle est présidente de la Société des Neurosciences depuis 2017.

DISTINCTIONS

2013
**Prix Aimée et
Raymond Mande,
Académie Nationale
de Médecine**

PRIX DE RECHERCHE

Les Prix de recherche encouragent des recherches dans un domaine particulier. Ils font l'objet d'appels à projets.

Créés à l'initiative de donateurs grâce à un don, une donation ou un legs, ils sont destinés à soutenir des recherches spécifiques dans un domaine souhaité par ces derniers. Ils portent le nom du donateur ou celui d'un proche à qui il souhaite rendre hommage.

Les lauréats des Prix de recherche sont désignés par des Comités scientifiques composés de spécialistes du domaine.





Philippe Menasché

PRIX FONDATION VICTOR ET ERMINIA MESCLE 2018

Ce Prix, d'un montant de 100 000 €, provient d'une donation d'Erminia Mescle et créé en sa mémoire et celle de son mari Victor. Il est destiné à financer la recherche sur la transplantation d'organes et la thérapie cellulaire.

Président du jury :
Jérôme Larghero

La thérapie cellulaire contre l'insuffisance cardiaque

Chirurgien cardiaque, le Pr Philippe Menasché est pionnier dans le domaine de la thérapie cellulaire pour le traitement de l'insuffisance cardiaque. Depuis bientôt 25 ans, il s'attache à mettre au point une approche utilisant des cellules souches pour régénérer le cœur déficient.

En 2000, il a, avec son équipe, réalisé une première mondiale : la transplantation, chez un patient souffrant d'insuffisance cardiaque post-infarctus, de cellules souches musculaires prélevées chez ce patient. Avec ses collaborateurs, il a par la suite amélioré le protocole en mettant au point un patch contenant des cellules cardiaques issues de cellules souches embryonnaires humaines ; en 2014, il l'a implanté avec succès sur la zone de l'infarctus chez des patients atteints d'insuffisance cardiaque sévère.

Récemment, les travaux du Pr Menasché ont amorcé un tournant, car il a émis l'hypothèse que les bénéfices des cellules souches proviennent des facteurs qu'elles sécrètent, plutôt que de leur

intégration-même au sein de l'architecture du muscle cardiaque. Depuis, il mise sur les microvésicules extracellulaires : ces structures, produites par toute cellule en situation physiologique ou pathologique, agissent comme des vecteurs d'information en transmettant leur contenu (protéines, lipides, matériel génétique) à des cellules cibles, dont elles modulent ainsi la fonction. L'équipe a montré dernièrement que des microvésicules extracellulaires sécrétées par des progéniteurs cardiaques (des cellules souches en voie de devenir des cellules cardiaques) amélioreraient la fonction cardiaque après infarctus chez la souris.

Aujourd'hui le Pr Philippe Menasché souhaite mettre à profit cet effet pour soigner les maladies du muscle cardiaque induites à long terme par certaines chimiothérapies anticancéreuses. Son équipe se propose de tester chez l'animal modèle des injections directes de ces microvésicules dans la circulation sanguine. Son espoir : parvenir à contrer les effets cardiotoxiques des agents anticancéreux et, le cas échéant, étendre ce concept à d'autres maladies cardiaques.



PORTRAIT Philippe Menasché

PARCOURS

Docteur en médecine de la Faculté de médecine de Paris en 1979, Philippe Menasché devient chirurgien des Hôpitaux et Professeur des Universités à l'Université Paris-Descartes en 1988 ; il a été promu en 2013 à la classe exceptionnelle. Dès ses travaux de doctorat ès Sciences de l'Université Paris-Orsay, obtenu en 1987, il mène de front son activité clinique de chirurgien cardiaque et une recherche translationnelle. De 1995 à 2007, il est directeur de la Recherche

à l'École de Chirurgie de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris. En 2004, il prend la tête de l'unité « Thérapie cellulaire en pathologie cardiovasculaire » à l'hôpital Broussais, à Paris, puis à l'hôpital européen Georges Pompidou. Depuis 2014, il y codirige, avec Jean-Sébastien Silvestre, l'équipe « Thérapies régénératives des pathologies cardiaques et vasculaires » au Paris-Centre de recherche cardiovasculaire (Inserm/hôpital européen Georges Pompidou).

DISTINCTIONS

2003 : **Grand Prix AGF Athéna-Institut de France**
2010 : **Prix Lamonica de cardiologie, Académie des Sciences**
2011 : **Grand Prix de la Fondation de France**
2011 : **Earl Bakken Scientific Achievement Award**
2014 : **Prix Yvette Rouannet, Fondation pour la Recherche Médicale**



**PRIX
FONDATION
LINE POMARET-
DELANDE**

2017

Ce Prix, d'un montant de 102 024€, provient d'une donation de Sylvie Pomaret et créé en souvenir de sa mère. Il est destiné à soutenir la recherche sur les maladies rares et finance un contrat doctoral de 3 ans. Asya Ekmen a été sélectionnée en 2017 et son Prix lui est remis cette année.

Présidente du jury :
Elisabeth Tournier-Lasserre



Asya Ekmen

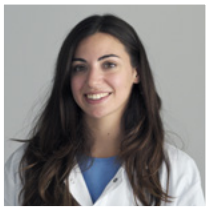
Des connexions cérébrales altérées à l'origine des dystonies ?

Interne en neurologie, Asya Ekmen a démarré un doctorat en neurosciences à l'Institut du cerveau et de la moelle épinière. Ses travaux de recherche portent sur les mécanismes en cause dans les dystonies. Il s'agit d'un ensemble de maladies rares, d'origine génétique ou acquises suite à une lésion cérébrale ; elles se caractérisent par des contractions musculaires involontaires, prolongées et intermittentes à l'origine de mouvements et de postures anormaux. Avec des mécanismes mal connus, elles sont souvent douloureuses et handicapantes et restent difficiles à traiter.

Le projet de thèse d'Asya Ekmen vise à identifier les anomalies des structures cérébrales intervenant dans le mouvement et impliquées dans la pathologie ; le cervelet (présent à la base du cerveau) et le striatum (sous le cortex, l'écorce du cerveau). La doctorante se propose d'étudier leur rôle respectif, ainsi que les connexions et les interactions entre ces deux structures. Elle tentera en particulier d'élucider comment les anomalies d'une structure retentissent sur l'activité de l'autre.

Son étude est basée sur l'analyse du fonctionnement cérébral de patients atteints de différents types de dystonie, notamment deux dystonies héréditaires très rares, l'une liée au gène ADCY5, l'autre au gène PRRT2. Les patients sont recrutés via le centre de référence maladies rares dystonies, implanté à l'Institut du cerveau et de la moelle épinière et via des collaborations nationales et internationales. Grâce à des techniques de pointe combinant la neuro-imagerie et la neurophysiologie, la doctorante comparera le fonctionnement cérébral de sujets sains avec celui de patients dystoniques porteurs de mutations génétiques.

Avec ces travaux, Asya Ekmen poursuit plusieurs objectifs : tout d'abord élucider les mécanismes de deux dystonies héréditaires très rares et découvrir de nouvelles cibles thérapeutiques potentielles ; ses résultats permettront également de progresser dans la compréhension des connexions cérébrales impliquées dans le mouvement normal.



PORTRAIT Asya Ekmen

PARCOURS

Après une scolarité effectuée au Lycée Français Charles de Gaulle à Ankara, Asya Ekmen obtient brillamment son baccalauréat et reçoit une Bourse Excellence-Major qui lui permet de démarrer des études de médecine en France, à l'Université Paris V. Elle intègre ensuite la double filière Médecine-Sciences à l'Université Paris V/Paris VII et obtient en 2012 le Master 2 'Biologie Intégrative et Physiologie, Spécialité Neurosciences' de l'Université Paris VI.

Interne en 3^e année, Asya Ekmen a momentanément suspendu son cursus de médecine depuis mai 2018 pour se consacrer à la préparation de son doctorat, sous la direction du Pr. Emmanuel Flamand-Roze dans l'équipe « Contrôle du mouvement normal et anormal », dirigée par Marie Vidailhet et Stéphane Lehericy à l'Institut du cerveau et de la moelle épinière, à l'hôpital Pitié-Salpêtrière, à Paris.

DISTINCTIONS

2008-2013
Bourse Excellence-Major du gouvernement français

2016
1^{er} prix au tournoi de recherche fondamentale, congrès de la Société Européenne de la Neurologie (EAN)

PRIX DE LA COMMUNICATION

Les Prix de la communication rendent hommage à une personnalité du monde scientifique et à un journaliste qui ont apporté une contribution de qualité dans l'information du public sur les sciences de la vie.

Les lauréats des Prix de la communication sont sélectionnés par un jury composé de personnalités scientifiques et des médias.





PRIX JEAN BERNARD 2018

Ce Prix a été créé en hommage au professeur Jean Bernard, cofondateur de la Fondation pour la Recherche Médicale. Il honore une personnalité du monde scientifique qui a enrichi par l'exposé de ses recherches, les connaissances du public dans le domaine de la santé.

Président du jury :
Denis Duvernois



Patrick Tounian

Obésité et nutrition infantiles : rétablir la vérité scientifique

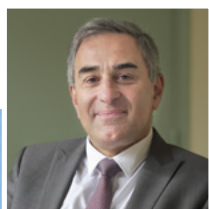
Pédiatre spécialisé en nutrition, le Pr Patrick Tounian est chef du Service de nutrition et gastroentérologie pédiatriques de l'hôpital Trousseau, à Paris, et professeur de pédiatrie à Sorbonne Université.

Depuis 1990, il suit en consultation des familles souffrant d'obésité. Sa pratique clinique le confronte quotidiennement à la souffrance de patients stigmatisés dès l'enfance et de parents culpabilisés. Aussi œuvre-t-il, avec tout son service, à changer le regard porté sur ces patients. Car il n'a de cesse de le professer : l'obésité de l'enfant est d'origine génétique, et non le résultat d'un comportement alimentaire inadapté !

S'appuyant sur son expérience clinique, ses travaux de recherche et sur l'état de l'art en matière de nutrition, le Pr Tounian est l'auteur d'ouvrages médicaux à destination des praticiens : *L'obésité de l'enfant* en 2007 (éd. John Libbey Eurotext) et en 2005 (réédité en 2011 et 2017) *Alimentation de l'enfant de 0 à 3 ans* (éd. Masson), un ouvrage de référence toujours largement diffusé, et coécrit avec ses collaboratrices diététiciennes. Mais dès 2008, témoin de l'inanité des politiques publiques en matière

de prévention de l'obésité, il souhaite faire plus largement état des avancées scientifiques sur le sujet au grand public. En 2008 paraît ainsi *Obésité infantile : on fait fausse route !* (éd. Bayard), coécrit avec la journaliste Safia Amor. Mais c'est en 2010 que son livre *L'alimentation de vos enfants : Enquête sur le marketing et les idées reçues* (éd. Denoël), coécrit avec la journaliste Fabiola Flex, reçoit un accueil médiatique sans précédent. Le Pr Tounian s'y élève contre les messages sanitaires anxigènes inutiles et qui conduisent à des comportements alimentaires inadaptés chez les plus jeunes. En 2014, il publie *Réponses à toutes les questions que vous vous posez sur l'alimentation de votre enfant* (éd. Odile Jacob), un guide pratique qui s'adresse aux parents pour les déculpabiliser.

Il poursuit aujourd'hui son combat pour une information nutritionnelle scientifiquement fondée auprès de la communauté médicale. Il alerte notamment ses confrères contre les régimes alimentaires déviants, comme le végétalisme, qui entraînent des carences graves chez les nourrissons, qui s'accompagnent parfois de séquelles à vie.



PORTRAIT Patrick Tounian

PARCOURS

Inscrit comme étudiant en 1978 à la faculté de médecine Sorbonne Université, Patrick Tounian ne la quittera plus jusqu'à y être nommé Professeur des universités-praticien hospitalier en 2001. Un moment important de sa carrière se joue entre 1992 et 1993, pendant l'année qu'il effectue à l'Institut de physiologie de l'Université de Lausanne, en Suisse. Il y poursuit en effet ses recherches en nutrition, puis obtient son doctorat de nutrition en 1996. Il est aujourd'hui rattaché à l'équipe de recherche « Nutriomique : nutrition et obésité – approches systémiques », dirigée par Karine Clément à l'Institut de cardiométabolisme et nutrition, à Paris. Sur le versant de l'enseignement, Patrick

Tounian dirige à Sorbonne Université deux diplômes universitaires uniques en France : « Obésité de l'enfant et de l'adolescent » et « Nutrition de l'enfant et de l'adolescent ». Il met son expertise au service du groupe hospitalier de l'Est parisien, dont il préside depuis 2012 le comité de liaison en alimentation et nutrition. Après 15 années comme président ou secrétaire général de plusieurs sociétés savantes de pédiatrie et de nutrition, il préside aujourd'hui l'Association des Pédiatres de Langue Française.



Sylvie Riou-Milliot

PRIX CLAUDINE ESCOFFIER- LAMBIOTTE

2018

Ce Prix a été créé à la mémoire de Claudine Escoffier-Lambiotte, responsable du service Santé du quotidien *Le Monde* et cofondatrice de la Fondation pour la Recherche Médicale. Il distingue le talent d'un journaliste, mis au service du public pour une information de qualité sur les sciences de la vie et de la santé.

Président du jury :
Denis Duvernois

Passion décryptage : l'innovation biomédicale pour tous

Médecin généraliste et journaliste, Sylvie Riou-Milliot est chef de la rubrique Santé au magazine *Sciences et Avenir*.

Quand, en 1991, elle devient médecin généraliste à Paris, elle exerce son art en effectuant des remplacements en cabinet de ville et dans différentes structures – maisons de retraite ou centres de protection maternelle et infantile. Une façon de se confronter à tous les maux, à tous les âges de la vie.

Néanmoins, sa curiosité et son penchant littéraire la poussent progressivement vers une remise en cause de cette trajectoire professionnelle. En 1992, la rencontre fortuite avec un journaliste de presse professionnelle médicale est une révélation. Elle prend alors le virage qu'elle pressentait et commence avec quelques piges dans différents titres de la presse médicale (*La revue du Praticien*, *le Panorama du Médecin*). En 1993, elle rejoint le journal *Impact-Médecin Hebdo* comme rédactrice des actualités médicales. En 2003, alors devenue chef de rubrique, elle décide de jouer davantage la carte de la pédagogie et se tourne vers l'information scientifique grand public ; elle rejoint ainsi Le magazine *Sciences et Avenir* pour un nouveau défi journalistique. Depuis, elle suit avec enthousiasme une actualité

médicale dense pour le mensuel papier et pour sa déclinaison web. Elle réalise régulièrement des reportages à l'étranger ; exemple récent, elle a couvert les avancées scientifiques dévoilées à l'ASCO (American Society of Clinical Oncology), le plus grand congrès mondial annuel en cancérologie, à Chicago. Jardins thérapeutiques, neurobiologie ou bio-ingénierie, l'innovation médicale, qui la passionne, est au cœur de ses papiers. Avec toujours, en contrepoint, la mise en perspective de ses enjeux et de ses limites.

C'est dans cet esprit qu'en 2008 elle publie aux Éditions de l'Archipel un livre coécrit avec Sandrine Cabut et Paul Benkimoun, ses confrères journalistes au quotidien *Le Monde*. Cet ouvrage, intitulé *Médecine objectif 2035*, dresse un panorama prospectif des innovations médicales qui devraient révolutionner la pratique professionnelle et le quotidien des patients dans les années à venir.

En 2011, Sylvie Riou-Milliot s'illustre lors de la première édition des Trophées Signatures Santé : elle remporte le Grand Prix et le Prix Nutrition pour son article « Régimes : pour en finir avec le yoyo ». Une reconnaissance de son talent de passeur scientifique au service de citoyens éclairés.



PORTRAIT Sylvie Riou-Milliot

PARCOURS

En 1991, Sylvie Riou-Milliot est diplômée de médecine générale de la Faculté de Paris-Lariboisière. Après quelques années d'exercice, elle se lance dans la presse professionnelle médicale et démarre une activité de pigiste. Elle rentre à *Impact Médecin Hebdo* en 1993 comme rédactrice des actualités médicales, puis devient chef de rubrique. Elle se tourne vers la presse scientifique grand public en 2003 en rejoignant le magazine *Sciences et Avenir*.

Responsable de la rubrique Santé depuis 2003, elle y décrypte les progrès biomédicaux pour la revue mensuelle papier et pour sa version web.

DISTINCTIONS

2011
Grand Prix et Prix Nutrition des Trophées Signatures Santé pour son article « Régimes : pour en finir avec le yoyo ».

HISTORIQUE DES PRIX DE LA FONDATION

Grand Prix

1993 Maxime SELIGMANN, 1995 Etienne BAULIEU, 1996 Pierre CHAMBON, 1997 Jean-Pierre CHANGEUX, 1998 Alain CARPENTIER, 1999 Nicole le DOUARIN, 2000 André et Monique CAPRON, 2001 Bernard ROQUES, 2002 Jacques GLOWINSKI, 2003 Michel LAZDUNSKI, 2004 Jules HOFFMANN, 2005 Alain-Jacques VALLERON, 2006 Jean-Louis MANDEL, 2007 Jean WEISSENBACH, 2008 Pierre GOLSTEIN, 2009 Jean-Charles SCHWARTZ, 2010 Pierre CORVOL, 2011 Edith HEARD, 2012 Jean-Marc EGLY, 2013 Alain TEDGUI, 2014 Geneviève ALMOUZNI, 2015 Philippe SANSONETTI, 2016 Mickaël TANTER, 2017 Pierre LÉOPOLD.

Prix scientifiques

PRIX RAYMOND ROSEN

1991 Bernard DUTRILLAUX, 1992 Gilbert LENOIR, 1993 Pierre TAMBOURIN, 1994 Pierre MAY et Guy RIOU, 1995 Jacques POUYSSEUR, 1996 Marcel DOREE et Paolo SASSONE-CORSI, 1997 Thierry HEIDMANN et Alain ISRAEL, 1998 Jean-Marie BLANCHARD et Françoise MOREAU-GACHELIN, 1999 Anne DEJEAN-ASSEMAT, Hugues de THE et Pierre JALINOT, 2000 Jacques GHYSDAEL, 2001 Daniel BIRNBAUM et Olivier DELATTRE, 2002 Sylvie GISSELBRECHT et Annick HAREL-BELLAN, 2003 Ethel MOUSTACCHI et Marcel MECHALI, 2004 Georges DELSOL et Vincent GELI, 2005 Claude KEDINGER, 2006 Laurent MEIJER, 2007 Michel PHILIPPE, 2008 Paul-Henri ROMEO, 2009 Alain PUISIEUX, 2010 William VAINCHENKER, 2011 Laurence ZITVOGEL, 2012 Olivier BERNARD, 2013 Claude SARDET, 2014 Patrick AUBERGER, 2015 Michelle DEBATISSE-BUTTIN, 2016 Jessica ZUCMAN-ROSSI, 2017 Hervé AVET-LOISEAU.

PRIX JEANNE-PHILIPPE BEZIAN

2012 Rodolphe FISCHMEISTER, 2013 Serge ADNOT, 2014 Michel OVIZE, 2015 Christophe BAUTERS, 2016 Jean-François ARNAL, 2017 Jean-Sébastien SILVESTRE.

PRIX YVETTE ROUANET

2012 Gilles MONTALESCOT, 2013 Alan NURDEN, 2014 Philippe MENASCHÉ, 2015 Elisabeth TOURNIER-LASSERVE, 2016 Xavier JOUVEN, 2017 Stéphane GERMAIN.

PRIX FONDATION GUILLAUMAT-PIEL

2011 Olivier HERMINE, 2012 Pierre MIOSSEC, 2013 Pierre GRESENS, 2014 Claudine SCHIFF et Karin TARTE, 2015 Marie-Hélène LAFAGE-PROUST, 2016 Bernard PAYRASTRE, 2017 Marina CAVAZZANA et Xavier MARIETTE.

PRIX ROSE LAMARCA

1991 Pierre BONFILS et Antoine GESSAIN, 1992 Hugues de THE, 1993 Philippe FROGUEL, 1994 Thierry CHINET, 1995 Sophie GANDRILLE, 1996 Olivier de LATTRE, 1997 Anh Tuan DINH XUAN, 1998 Sophie CAILLAT-ZUCKMANN, 1999 Eric SOUIED, 2001 Nadine CERF-BENSUSSAN, 2004 Pascale de LONLAY, 2005 Valérie LALLEMANDBREITENBACH, 2006 Jeanne AMIEL, 2007 Cédric MORO, 2008 Jérôme GALON, 2009 Jacques YOUNG, 2010 Valérie CORMIER-DAIRE, 2011 Pierre RONCO, 2012 Gérald SIMONNEAU, 2013 Olivier RASCOL, 2014 Nicolas LÉVY, 2015 Karine CLÉMENT, 2016 Denis VIVIEN, 2017 Caroline ROBERT.

PRIX FRANCOIS PETAY

2015 Thomas SIMILOWSKI, 2016 Pascal CHANEZ, 2017 Roger MARTHAN.

PRIX BRIXHAM FOUNDATION

2016 Jean-Antoine GIRAULT, 2017 Jean-Louis BESSEREAU.

PRIX JACQUES PIRAUD

1994 Xavier NASSIF, 1995 Robert MENARD, 1996 Dominique MAZIER, 1997 Didier RAOULT, 1998 Michel ARTHUR, 1999 Laurent ABEL, 2000 Claude CARBON, 2001 Laurent GUTMANN, 2002 Marc SITBON, 2003 Gaël GRISTOFARI, 2004 Alexandre ALCAÏS et Pierre SONIGO, 2005 Erick DENAMUR, 2006 Alain FILLOUX, 2007 Patrice NORDMAN, 2008 François CLAVEL, 2009 Claire POYART, 2010 Jean-Pierre GORVEL, 2011 Arlette DARFEUILLE-MICHAUD, 2012 Odile MERCEREAU-PUIJALON, 2013 Jean-Pierre CLAVERYS, 2014 Emmanuel LEMICHEZ, 2015 Maryse LEBRUN, 2016 Arthur SCHERF, 2017 Moncef BENKIRANE.

PRIX RACHEL AJZEN et LÉON IAGOLNITZER

2011 Frédéric SAUDOU, 2012 Laure RONDI-REIG, 2013 Marianne AMALRIC, 2014 Stéphane OLIET, 2015 Thierry GALLI, 2016 Nora ABOUS, 2017 Mathias PESSIGLIONE.

PRIX LUCIEN TARTOIS

1993 Jean-Claude WEILL, 1994 Marie-Annick BUENDIA, 1995 Claude TURC-CAREL, 1996 Denise PAULIN, 1997 Jean-Marc EGLY, 1998 Michel KAZATCHKINE et Dominique CHARRON, 1999 Jean-Luc DARLIX et Eric VIVIER, 2000 Frédéric TRIEBEL et Michel COGNE, 2001 Sébastien AMIGORENA et François- COSSET, 2004 Pierre BOUGNERES et Patrick MEHLEN, 2005 Geneviève de SAINT BASILE, 2006 Bruno LEMAITRE, 2007 Etienne SCHWOB, 2008 Dominique FERRANDON, 2009 Jean-Yves BLAY, 2010 Olivier SCHWARTZ, 2011 Anne DURANDY, 2012 Pierre CHARBORD, 2013 Jean-François TRAPE, 2014 Emmanuelle JOUANGUY, 2015 Jonathan EWBank, 2016 Laurent ABEL, 2017 Chantal ABERGEL.

POUR LA RECHERCHE MÉDICALE

PRIX JEAN-PAUL BINET

1996 Jean-Baptiste MICHEL et Joël NARGEOT, 1997 Alain TEDGUI, 1998 Jean-Paul SOULILLOU, 1999 Eric ALLAIRE, 2001 Pierre AMARENCO et Ziad MALLAT, 2002 Philippe AMOUEL et Françoise DIGNAT-GEORGE, 2003 Florence PINET et Bernard LÉVY, 2004 Christian GACHET et Laurent LAGROST, 2006 James di SANTO, 2007 Jean-Marie FREYSSINET, 2008 Hervé Le MAREC, 2009 Xavier JEUNEMAITRE, 2010 François CAMBIEN, 2011 Bart STAELS, 2012 Gervaise LOIRAND, 2013 Eric HONORÉ, 2014 Vincent RICHARD, 2015 Frédéric JAISSER, 2016 Jean-Philippe GIRARD, 2017 Barbara GARMY-SUSINI.

PRIX CAMILLE WORINGER

2010 Geneviève ROUGON et Pierre-Marie LLEDO, 2011 Pier Vincenzo PIAZZA, 2012 Patricia GASPAS, 2013 Jean-Philippe PIN, 2014 Colette DEHAY, 2015 Catherine LUBETZKI, 2016 Jean-Louis NAHON, 2017 Nathalie SPASSKY.

PRIX MARGUERITE DELAHAUTEMAISSON

1994 Philippe DRUET, 1996 Christian-Jacques LARSEN, 1998 Jean-Pierre BONVALET, 2000 Pierre RONCO, 2002 Eric GILSON, 2004 Mireille CLAUSTRES, 2005 Tania ATTIEBITACH, 2007 Claude SARDET, 2008 Marco PONTOGLIO, 2009 Cécile ROCHETTE-EGLY, 2010 Philippe PASERO.

PRIX ADRIENNE ET FREDERIC HERBET

2005 Céline EIDENSCHENK, 2007 Julie DUNYS, 2009 Gaëlle LACHENAL, 2012 Jean-Charles LAMBERT.

PRIX JEAN ET ANA PANEBOEUF

2005 Aurélie TRENADO et David SIBON, 2007 Wajih BRAHIM, 2009 Benoist PRUVOT, 2012 Jean SOULIER.

PRIX LINE RENAUD

2005 Jean-Luc BATTINI, 2006 Christine ROUZIOUX, 2007 Moncef BENKIRANE, 2008 Gianfranco PANCINO, 2009 Pierre CHARNEAU, 2010 Michaela MÜLLER-TRUTWIN, 2011 Winfried WEISSEHORN, 2012 Clarisse BERLIOZ-TORRENT, 2013 Nathalie ARHEL, 2014 Dominique COSTAGLIOLA.

Prix de recherche

PRIX FONDATION VICTOR ET ERMINIA MESCLE

2005 Elise CHIFFOLEAU, 2009 Carw CROZET, 2010 Nuala MOONEY, 2011 Jérôme GUICHEUX, 2012 Annick LEFEVRE, 2013 Flora ZAVALA, 2014 Philippe BOUSSO, 2015 José COHEN, 2016 Julie DECHANET-MERVILLE, 2017 René FERRERA.

PRIX FONDATION LINE POMARET-DELANDE

2005 Makoto MIYARA, 2006 Laëtitia AUBRY, 2008 Elodie MARTIN et Nathalie BESSODES, 2010 Florian BARTHELEMY, 2011 Julie JERBER, 2012 Alicia MALLET, 2014 Valentine MOSBACH et Enzo COHEN, 2015 Olfat MALAK, 2016 Anne-Gaël CORDIER, 2017 Laëtitia PLET.

PRIX MARIANE JOSSO

2002 Sylvain MARCHAND ADAM, 2003 Alexandre DEMOULE, 2004 Lise RODAT, 2005 Benoît RAYMOND, 2007 Romuald BINET, 2008 Nassima FERHANI, 2009 Saliha SENDID, 2010 Stéphanie BRAYER, 2011 Alice HUERTAS, 2013 Grégoire SAVARY, 2016 Florian DILASSER.

Prix de la communication

PRIX JEAN BERNARD

1995 Jean BERNARD, 1996 Axel KAHN, 1997 Marc GENTILINI, 1998 Françoise FORETTE, 1999 Henri LOO, 2000 Maurice TUBIANA, 2001 Arnold MUNNICH, 2002 Laurent DEGOS, 2003 René FRYDMAN, 2004 Boris CYRULNIK, 2005 Michel KAZATCHKINE, 2006 Philippe MENASCHÉ, 2007 Philippe JEAMMET, 2008 Alain SERRIE, 2009 Yves POULIQUEN, 2010 David KHAYAT, 2011 Willy ROZENBAUM, 2012 Jean-Noël FABIANI, 2013 Michel LEJOYEUX, 2014 Dominique STOPPA-LYONNET, 2016 Christophe ANDRE, 2017 Gérard FRIEDLANDER.

PRIX CLAUDINE ESCOFFIER-LAMBIOTTE

1995 Claudine ESCOFFIER-LAMBIOTTE, 1996 Philippe COSTE (AFP), 1997 François de CLOSETS et Martine ALLAIN REGNAULT (France 2), 1998 Michèle BIETRY, Martine PEREZ et Catherine PETITNICOLAS (Le Figaro), 1999 Anne BARRÈRE (TF1), 2000 Hélène CARDIN (France Inter), 2001 Pierre LI (TF1), 2002 Anne JEANBLANC (Le Point), 2003 Michel CYMES (France Info / France 5), 2004 Sophie AURENCHÉ (RTL), 2005 Danielle MESSAGER (France Inter), 2006 Marianne GOMEZ (La Croix), 2007 Paul BENKIMOUN (Le Monde), 2008 Brigitte-Fanny COHEN (France 2), 2009 Marina CARRÈRE d'ENCAUSSE (France 5), 2010 Jean-François LEMOINE et Bruno ROUGIER (France Info), 2011 Alain PEREZ (Les Echos), 2012 Sabine de la BROSSE (Paris Match), 2013 Frédérique PRABONNAUD (France 2), 2014 Damien MASCRET (Le Figaro), 2015 Sandrine CABUT (Le Monde), 2016 Pierre BIENVAULT (La Croix), 2017 Dominique PIERRAT (Top Santé).



Fondation pour la Recherche Médicale

54 rue de Varenne - 75007 Paris
Tél. : 01 44 39 75 75

www.frm.org

